

La sagesse des anciens à l'épreuve des nouveaux médias : quand le détournement proverbial se nourrit du contexte multi médiatique

Hassan CHBANI

SLLACH,

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Dhar El Mahrz

USMBA, Fès, Maroc

chbani.ha@gmail.com

Résumé

L'Arabe marocain est de plus en plus visible dans les médias comme dans les cyberspaces d'échange (réseaux sociaux, presse électronique et forums de discussion). Le constat est que cet engouement aussi spectaculaire que symbolique se voit couplé d'un renouveau d'intérêt pour les unités "préconstruites", et plus particulièrement pour les proverbes. Souvent investies dans les conversations liées à la vie quotidienne des marocains, ces formes appartenant à la mémoire collective se trouvent être également très courantes dans le paysage numérique et s'y déploient souvent au service du dessein persuasif.

Cette prévalence de l'arabe marocain et de ses discours proverbiaux parmi les acteurs de l'espace numérique semble corollaire d'une tendance assez prononcée à imposer des comportements langagiers "plaisants" basés sur le maniement/ la transformation de cette matière empreinte d'une sorte de « fossilisation ». L'investissement déviant de ces formes de grande réputation invite en effet à interroger les enjeux de leurs usages et mésusages. Il s'agit essentiellement de considérer ces unités de l'arabe marocain lorsqu'elles sont soumises à une dynamique qui les écartent de leur procédure habituelle et canonique.

Cette contribution examine donc, dans des perspectives de néologismes phraséologiques, le fonctionnement en emploi de certaines formes plus ou moins figées et les manipulations qui les affectent notamment dans le cadre des espaces numériques. Nous envisageons, à travers l'analyse de quelques exemples collectés, de voir comment ces (en)jeux discursifs se nourrissent du domaine des nouvelles technologies et comment, dans le contexte de la communication numérique, certains locuteurs de l'arabe marocain se permettent le jeu de la déformation au service de la persuasion.

Mots-clés : arabe marocain, proverbe, contexte numérique, mésusages, (extra)linguistique,

Abstract

Moroccan Arabic is increasingly visible in both media and in cyberspaces of exchange (social networks, electronic press and discussion forums). This spectacular and symbolic craze is coupled with a renewed interest in "pre-constructed" units, particularly proverbs. Often used in conversations linked to Moroccans daily lives, these forms of collective memory are also very common in the digital landscape, where they are often deployed for persuasive purposes.

This prevalence of Moroccan Arabic and its proverbial discourses among the actors in the digital space seems corollary to a fairly pronounced tendency to impose "pleasant" linguistic behaviors based on the manipulation of this fixed material. The deviant use of these highly reputed forms invites us to question the issues at stake in their use and misuse. Essentially, it's a question of considering the units of Moroccan Arabic, now considerably subjected to a dynamic that moves them away from their usual, canonical procedure.

From the perspective of phraseological neologisms, this paper examines how these more or less fixed units function in use and the manipulations that affect them, particularly in the context of digital spaces. Through the analysis of a few collected examples, we plan to see how these discursive practices are nourished by the field of new technologies and how, in the context of digital communication, certain speakers of Moroccan Arabic allow themselves the game of deformation in the service of persuasion.

Keywords : Moroccan Arabic, proverb, digital context, misuses, (extra)linguistic,

Introduction

L'apparition d'Internet a réduit les distances spatiales et temporelles et a donné un champ vaste aux ressources de nature numérique, bouleversant de nombreuses habitudes, suscitant de nouvelles pratiques culturelles et donnant plus d'ampleur à certaines pratiques langagières déstabilisant la régularité des formes empreintes d'une sorte de figement plus au moins prononcé. Comme c'est le cas dans les médias, l'Arabe marocain est de plus en plus visible dans les cyberespaces d'échange (les réseaux sociaux, les sites de la presse électronique et les forums de discussion). Le constat est que cet engouement aussi spectaculaire que symbolique se voit couplé d'un renouveau d'intérêt pour les unités "préconstruites", et plus particulièrement pour les proverbes. Souvent investies dans les conversations liées à la vie quotidienne des marocains, ces formes appartenant à la mémoire collective se trouvent être également très

courantes dans le paysage numérique et s'y déploient souvent au service du dessein persuasif.

Cette prévalence de l'arabe marocain et de ses discours proverbiaux parmi les acteurs de l'espace numérique semble corollaire d'une tendance assez remarquable à imposer des comportements langagiers "plaisants" basés sur la manipulation de cette matière plus ou moins figée. L'investissement déviant de ces formes invite en effet à interroger les enjeux de leurs usages et mésusages. Il s'agit essentiellement de considérer les unités de l'arabe marocain soumises, désormais considérablement, à une dynamique qui les écartent de leur procédure habituelle et canonique. L'objectif de cette contribution est donc d'examiner, dans des perspectives de néologismes phraséologiques, le fonctionnement en emploi de ces unités et les manipulations qui les affectent notamment dans le cadre des espaces numériques. Nous envisageons, à travers l'analyse de quelques exemples collectés, de voir comment ces (en)jeux discursifs se nourrissent du domaine des technologies et comment, dans le contexte de la communication numérique, certains locuteurs de l'arabe marocain se permettent le jeu de la déformation au service de la persuasion.

Notre corpus est constitué de formes détournées (formes figées empreintes de déformation plus ou moins marquées) puisées essentiellement dans des supports (multi)médiatiques (affiches publicitaires, réseaux sociaux, presse électronique, ...) qui sont donc soumises à un travail d'observation, de description et d'analyse comparative avec les formes figées qui leurs sont sous-jacentes. Dans une perspective linguistico-pragmatique et dans le cadre des médias et du multimédia, l'interprétation a permis de confirmer une certaine emprise du domaine et du lexique des nouvelles technologies, entre autres, sur certaines unités figées de grande réputation. Les aspects ludiques représentent certes une donnée constante plus ou moins dominante dans les transformations que subissent ces unités habituellement perçues comme des blocs, mais il est vrai qu'en même temps ces jeux de défigement/détournement se voient également souvent être animés par d'autres mobiles. Car en effet, en fonction des procédés utilisés et des instances de production, ils peuvent induire en sus d'autres effets et cultiver d'autres visées comme, par exemple, la captation, l'accroche, l'humour et l'ironie.

I. Arabe marocain et espace numérique

Les pratiques communicationnelles sur les réseaux sociaux demeurent le domaine qui triomphe le plus à l'arabe marocain (51%) comme le souligne l'enquête publiée en septembre 2018 par l'Agence Nationale de Réglementation des Télécommunications « Les internautes marocains utilisent autant la langue nationale que la langue française » (ARNT, 2018 : 54). En dehors des canaux institutionnels et dans un univers où les frontières entre le privé et le public s'estompent, cette langue est de plus en plus utilisée. Les échanges de messages depuis l'envahissement des téléphones portables en ont affecté l'usage dans son aspect typographique (usage de la graphie arabe ou de la graphie latine avec des chiffres pour remplacer quelques lettres arabes). Aujourd'hui, le développement de ces réseaux sociaux, comme *WhatsApp*, *Facebook*, *Tweeter*, *Instagram*, *Youtube*, ... contribuent à former, à travers des activités de publication et d'interaction, des comportements et des habitudes qui portent aux nues la liberté. Cette présence sur les réseaux sociaux de plus en plus importante dans le quotidien des marocains semble marquer leur façon d'être et du même coup leur façon de parler. Souvent, dans des aspirations de se faire remarquer et parfois de recherche de notoriété, les utilisateurs développent des stratégies d'une certaine originalité et de créativité. « Les usages sont essentiellement autocentrés, car les acteurs sont avant tout préoccupés par la volonté de se rendre visible et de se constituer un public. Cette stratégie des créateurs entre en résonance avec la logique des plateformes conçues elles-mêmes comme des médias qui cherchent avant tout à atteindre une masse critique de membres et notamment de membres actifs. » (CROISSANT, V & TOUBOUL, A., 2011 :7)

Ce constat est certes fait par rapport au comportement des artistes et des créateurs connectés à Internet, mais il faut dire que c'est également valable pour presque tout le monde. Cette préoccupation de se démarquer acquiert plus d'ampleur ces dernières années d'autant plus que les plateformes affichent publiquement des compteurs quantitatifs de communication : nombre de vues, de likes, de dislikes, de commentaires, d'amis, de fans, de followers, ...

L'espace (multi)médiatique revalorise alors le statut de l'arabe marocain et réhabilite son authenticité puisqu'elle bénéficie de

plus de visibilité et qu'elle s'emploie de plus en plus pareillement à la manière dont elle est utilisée au quotidien dans la vie des marocains. Mais ce qui est tout aussi remarquable, dans ce contexte de renouveau de l'intérêt, c'est une certaine façon de l'expression avec de nouvelles tendances privilégiant économie et densité et surtout de nouveaux rapports avec le patrimoine oral en général et plus particulièrement avec le discours proverbial.

II. Préconstruits, proverbes et espace numérique

La langue est dans sa spontanéité répartie en production de suites libres ou réinvestissements de formes « préconstruites » qui résultent d'un processus de « fossilisation » et s'inscrivent dans la mémoire des locuteurs d'une communauté linguistique. L'usage se présente comme donnée très importante de l'apprentissage, de l'utilisation et de l'évolution d'une langue. En effet, la fréquence est un facteur décisif dans l'ancrage (cognitif) des unités. Une sorte d'instauration cognitive ou « *entrenchment* » selon R. W. Langacker qui dans un cadre proprement linguistique, et en interrogeant les facteurs psychologiques sous-tendant les modèles basés sur l'usage, stipule que « [I]es structures linguistiques sont conçues de manière plus réaliste comme s'inscrivant dans une échelle continue d'ancrage dans l'organisation cognitive. Chaque utilisation d'une structure a un impact positif sur son degré d'ancrage (fixation), alors que les périodes prolongées de désuétude ont un impact négatif. Avec l'utilisation répétée, une nouvelle structure s'enracine progressivement, au point de devenir une unité ; en outre, les unités sont variablement enracinées en fonction de la fréquence de leur occurrence. »⁹⁴ (LANGACKER, R. W. 1987, p : 59) C'est justement cette notion d'« *entrenchment* » qui explique en quelque sorte cette problématique de figement dans le cadre de la linguistique cognitive. Il s'agit de la dépendance entre la fréquence d'occurrence d'une séquence et sa mémorisation en tant qu'unité. C'est-à-dire plus une séquence est répétée plus elle

⁹⁴ « *Linguistic structures are more realistically conceived as falling along a continuous scale of entrenchment in cognitive organisation. Every use of a structure has a positive impact on its degree of entrenchment, whereas extended periods of disuse have a negative impact. With repeated use, a novel structure becomes progressively entrenched, to the point of becoming a unit; moreover, units are variably entrenched depending on the frequency of their occurrence* » (C'est nous qui traduisons)

s'immortalise et se met à la disposition du locuteur qui l'utilise sans ne se soucier ni des éléments qui ne la constituent ni de leur agencement. La fréquence serait alors à l'origine de la systématisation, la mémorisation, la mobilisation et la réception de ce type d'unités et du coup ces éléments du répertoire linguistique contribuent à minimiser « le coût cognitif » de l'apprenant (et du locuteur en général). Elles deviennent des structures tellement activées qu'elles acquièrent le statut de « gestalt » dans le sens où elles ne demandent aucun effort pour être actualisées dans les échanges.

Ce statut mémoriel est également souligné par B. Grunig, citée par M. H. Svensson, qui affirme que : « [n]'importe quelle phrase ou syntagme peut acquérir le statut de titre, ou de phrase historique, ou de rituel – à peu de choses près – même de proverbe, à condition d'avoir un statut social solidaire d'une inscription mémorielle [...] ou d'avoir connu un taux de répétition ou notoriété dans une circulation langagière qui les ait transformés en inscriptions mémorielles. » (SVENSSON, M. H., 2004, p : 45). De ce fait, l'accent est mis sur le rôle fondamental des phénomènes à fondements psycholinguistique et plus particulièrement la capacité des locuteurs à mémoriser et à réactiver une grande partie de structures polylexicales. Celles-ci acquièrent le statut de "préconstruits langagiers", généralement mobilisés tels quels dans des co(n)textes donnés ou parfois, sinon même souvent, pour servir d'hypotextes à des réalisations déviantes comme c'est le cas du phénomène de « déproverbialisation ». (SCHAPIRA, C., 2000, p : 81)

Le proverbe qui s'accapare une place de choix dans le patrimoine oral des différentes communautés possède le potentiel d'influer. Il jouit de cette force dont l'impact social et psychologique semble singulier sur les membres de la société dont il est issu. Etant un héritage porteur de la pensée des ancêtres, il est en mesure d'assumer diverses fonctions. Notre but étant moins de rappeler et d'explicitier dans ce propos toutes les valeurs de l'énonciation proverbiale, nous n'allons pas trop nous attarder sur sa fonction éducative et normative et ses enjeux en rapport avec l'insertion dans le milieu social et ses rôles dans la transmission des valeurs et dans la régulation du comportement social ; ni sur son statut d'argument misant sur l'autorité supérieure que représentent les ancêtres et reposant surtout sur son histoire, sur l'ensemble de ses énonciations

antérieures et sur son titre de "legs" lourd d'identité et de "sagesse populaire". Nous ne nous arrêterons pas trop également sur sa valeur esthétique aussi particulière, ni sur son économie linguistique surprenante et saisissante, sa métaphoricité, ses sonorités, sa rythmique et son illocutionnarité.

Il est donc patent qu'il est impossible d'énumérer toutes les éventuelles valeurs que peut revêtir l'énoncé proverbial (y compris bien entendu ses emplois dans le cadre des cyberespaces) du fait de l'infinitude des situations possibles, de la multiplicité de ses investissements (dans l'écrit de presse, dans la publicité, dans le discours politique, dans les conversations du quotidien, ...) et aussi de la diversité des angles de vue ou des approches adoptées (communication, pragmatique, argumentation, narratologie, ...) Il faut cependant constater, notamment dans les contextes multimédiatiques, une sorte d'investissement inaccoutumé du proverbe, d'usage particulier mais assez récurrent synonyme de réalisations déviantes rendant souvent compte, entre autres, de maniements lexicosémantiques nettement délibérés et où la contextualisation ne manque pas d'isoler un certain nombre d'effets sémantico-pragmatiques.

III. Détournement proverbial, ludicité et espaces numériques

Le défigement se présente comme un des ressorts de créativité discursive ; la communication (multi)médiatique, la publicité et les titres de presse en usent fréquemment pour des visées fort différentes. C'est pourquoi un bon nombre de recherches s'y sont intéressées ces dernières années et nous constatons que ce phénomène linguistique corollaire du figement se voit attribuer diverses autres désignations comme le détournement (pour les proverbes, les expressions toutes faites et pour les formes qui débordent le niveau phrastique comme les contes et les comptines), déproverbialisation (pour les formes proverbiales) ou désautomatisation pour les locutions. Dans la présente contribution, nous ne posons pas de distinction entre ces dénominations du fait de la nature de cette réflexion qui traite des transformations qui touchent les proverbes dans les (multi)médias dans une perspective qui saisit le contexte. Il faut le préciser, d'ailleurs, pour toutes les séquences figées et plus particulièrement pour les discours proverbiaux, le détournement ou le défigement

comme acte linguistique s'écarte de la variation par le facteur de l'intentionnalité. Les changements apportés à l'énoncé sont d'abord volontaires et visent surtout à créer un (des) effet(s) de sens, et/ou un (des) effet(s) de discours sur la base de celui (ceux) de la séquence figée appartenant à la mémoire collective.

L'étude élaborée sur les formes figées de l'arabe marocain⁹⁵ a révélé diverses procédures de détournement proverbial. Elle a pu isoler surtout des manipulations commutatives, des opérations de désagrégation morphologiques par altération syntagmatique ou par transformation, des maniements d'ordre sémantique (notamment les effets de rellitéralisation) ou autres d'ordre contextuels ou pragmatiques (en particulier lorsque le maniement est orienté uniquement vers les conditions d'emploi). Dans la suite de ce papier, nous nous proposons ainsi de mener un exercice d'analyse linguistique de quelques unités détournées, relevées justement dans le contexte numérique, tout en évaluant les inférences tant logiques que pragmatiques qui leurs sont associées. Nous nous contentons de quelques cas de substitution paradigmatique pour ne retenir que les (en)jeux des détournements éclairant l'effet « et l'emprise » de la nouvelle ère, impliquant souvent une sorte d'anachronisme inverse, dont l'intrusion dans la sphère proverbiale se reflète dans le choix des substituts. La référence au monde des (multimédias), relativement fréquente dans ces comportements langagiers s'effectue principalement en imposant une matière lexicale relevant notamment du domaine des TIC, du gaming et des réseaux sociaux.

⁹⁵ CHBANI Hassan, « *Figement et défigement linguistiques : Cas de l'arabe marocain dans les médias et le multimédia - Approche linguistico-pragmatique* » Thèse de Doctorat en Langue et littératures françaises, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah –Fès, 2023.

▪ **Domaine des TIC**

Figure 1 : Titre d'un article⁹⁶ sur kifache.com du 15/12/2015



Figure 2 : Titre d'un article⁹⁷ sur kifache.com du 01/01/2013



Proverbe original : ***l-Isan ma fi-h εDem***
 Litt. : **La langue** n'a pas d'os

(1a) ***l-klavyi ma fi-h εDem***
 Litt. : **Le clavier** n'a pas d'os

(1b) ***l-mikru ma fi-h εDem***
 Litt. : **Le microphone** n'a pas d'os

⁹⁶ <https://urlz.fr/j7ed> ,site consulté le 13/11/2023 ;

⁹⁷ <https://urlz.fr/j7e5> ,site consulté le 11/11/2023 ;

(1c) *t-tilivizyun ma fi-h εDem*

Litt. : **Le téléviseur/l'écran** n'a pas d'os

Où :

l-lsan (la langue) >> *l-klavyi* (le clavier)

l-lsan (la langue) >> *l-mikru* (le micro)

l-lsan (la langue) >> *l-tilivizyun* (l'écran)

Les trois séquences détournées, titres d'articles de presse en ligne, optent respectivement pour *l-mikru* (le micro), *l-klavyi* (le clavier) et *t-tilivizyun* (l'écran ou la télé) comme substitués à *l-lsan* (langue) qui réfère à l'organe de la parole mais qui peut aussi traduire « *l-luğa*/la langue » en tant que système de signes ou l'acte même de parole.

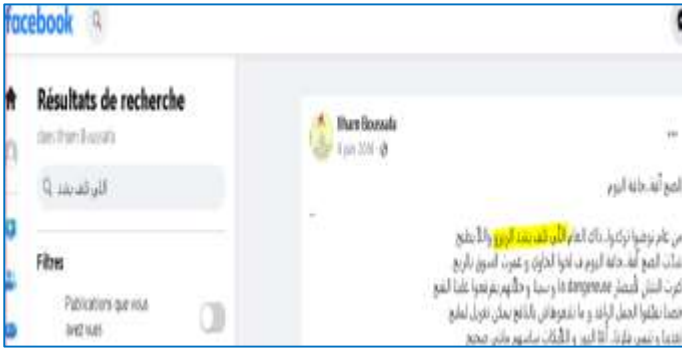
La manipulation procède par insertion de signifiants d'appareils technologiques utilisés au niveau de la transmission orale de la parole (le micro), de sa transposition graphique (le clavier) ou de son émission/réception audiovisuelle (la télévision). Au niveau sémantique, l'opacité plus ou moins marquée du sens de l'énoncé original *l-lsan ma fi-h εDem* (La langue n'a pas d'os) et la nature du rapport lexical entre substituant(s) et substitué font que les structures résultats sont inacceptables ou du moins "plus ou moins surprenantes". Les lexèmes utilisés sont en rapport métonymique avec l'élément substitué puisqu'ils désignent des outils en relation évidente avec la parole (le verbal) et ont pour fonction essentielle de réduire la généricité de *l-lsan* (la langue), qui en est justement l'organe articulatoire principal. Ce sont donc les relations métonymiques en œuvre qui sont sous-jacentes à ces manipulations et sont de ce fait susceptibles de justifier la motivation et la logique présidant aux détournements réalisés.

Il s'agit d'une sorte de « particularisation » dont le but est d'abord de souligner l'importance qu'ont de nos jours les nouvelles technologies de l'information et de la communication, de distinguer ensuite les divers modes (oral, écrit et audio-visuel) de transmission et de réception de la parole et principalement d'enseigner la méfiance vis-à-vis de ce que l'on peut déclarer à travers les (mass)médias (microphone pour la radio, l'écran pour la télévision et le clavier pour le net). Ce dernier effet sémantique n'est pratiquement possible qu'à travers une superposition au sens conventionnel du proverbe à

l'origine des énoncés fabriqués ; lequel se dit généralement pour rappeler la difficulté et la nécessité de retenir sa langue qui pourrait parfois être "involontairement" et irréversiblement nuisible ou fatale.

D'autres cas semblables faisant appel à des éléments de la terminologie des TIC :

Figure 3 : Publication sur la page Facebook de la poétesse marocaine Ilham Boussafa⁹⁸



Proverbe original : *lli tlef yšedd l-arD*

Litt. : Qui s'est égaré s'agrippe à la terre/s'assoit par terre

(2a) *lli tlef yšedd r-riZu*

Litt. : Qui s'est égaré, **se connecte au réseau**.

(2b) *lli tlef yšedd "MedRadio"*

Litt. : Qui s'est égaré **capte MedRadio**

« Qui s'égare s'agrippe au sol » est d'habitude énoncé pour présenter le sol comme meilleur repère à ceux qui se trouvent égarés ou emportés par les tourbillons de l'existence. *l-arD* (la terre) objet de substitution dans les formes résultats de détournement constitue l'unique recours pour arrêter de tourner ou la solution juste pour les cas d'égarément ou de perte. Cette justesse (ou unicité) semble être l'élément qui justifie sémantiquement les réalisations relevées avec un jeu incontestable sur la polysémie du verbe principal. À l'image du slogan publicitaire *lli tlef yšedd "MedRadio"* (qui s'est égaré capte

⁹⁸ Poétesse populaire marocaine active sur Facebook, <https://www.facebook.com/ilham.boussafa> (page consultée le 11/09/2023)

MedRadio), qui présente la station *MedRadio* comme étant le meilleur choix qui permettrait aux auditeurs en quête « de qualité » de cesser de tourner en rond, une façon pour dire plus besoin de syntoniser de station en station pour chercher un programme intéressant. La connexion au réseau/à Internet est envisagée également comme la seule alternative à la portée pour informer ou s'informer.

Nous pouvons constater le même fonctionnement dans cet exemple relevé dans le corps de texte d'un article de presse électronique où l'hyperonyme *l-ħaža* (la chose) se voit substitué par l'hyponyme *t-telfaza* (la télévision) :

Figure 4 : Corps de texte d'un article⁹⁹ sur kifache.com du 04/09/2012



Proverbe original : *l-ħaža lli ma šebhat mula-ha ħram*
Litt. : **La chose** qui ne ressemble pas à son propriétaire est illicite.

(3) *t-telfaza lli ma šebhat mula-ha ħram*
Litt. : **La télévision** qui ne ressemble pas à son propriétaire est illicite.

l-ħaža (la chose) étant une lexie à caractère « catégorisant », comme c'est le cas pour « être » ou « plante » ou « lieu », est hyperonyme par rapport à un grand nombre d'hyponymes. L'expansion relative *lli ma šebhat mula-ha* (qui ne ressemble pas à son propriétaire) réduit l'extension de la catégorie « toutes les choses du monde » à « toutes les choses du monde ayant un propriétaire ».

⁹⁹ <https://urlz.fr/j6Fc>, (site consulté le 17/11/2023) ;

Dans cette même optique, des mésusages affectent le proverbe dans les espaces multimédiatiques en lui faisant incorporer des éléments lexicaux appartenant au domaine des nouvelles technologies. C'est le cas notamment dans des contextes où les instances de production se permettent le jeu de l'humour comme les professionnels de la publicité par exemple. Le détournement suivant illustre la manipulation d'une forme verbale pour inciter à la consommation du service : *teḥDi* (surveiller ou être aux aguets) qui est substitué par le verbe *tbippi* (qui est une forme adaptée du verbe familier français biper) appartenant bel et bien au champ des télécommunications :

Proverbe original : *eiš ma teḥDi š*

Litt. : Vis (ta vie), ne **sois pas aux aguets**.

(4) *eiš ma tbippi š*

Litt. : Vis (ta vie), ne **bipe pas**.

Les formules de routine ou les pragmatèmes subissent aussi ce type de maniement ; voyons cet exemple :

Figure 5 : Intitulé d'une rubrique sur le site Kifache.com¹⁰⁰



Formule originale: *l-lah yaεTi-k l-wil*

Litt. : (Que) Dieu te donne le malheur/*l-wayl* !

(Peut avoir comme équivalent « malheur à toi ! »)

(5) *l-lah yaεTi-k l-web*

Litt. : (Que) Dieu te donne le **web**

¹⁰⁰ <https://kifache.com/> (le 01/12/2023)

“*l-lah ya&Ti-k l-wil*” (Que Dieu te donne le malheur) est une formule de malédiction ou d’imprécation par laquelle on souhaite le malheur sur quelqu’un. Il est dit aussi que *l-wayl* est une rivière en Enfer. La commutation paronymique *wil* (malheur) qui devient “web” réalise un jeu de mots (C’est le titre d’une rubrique sur l’interface d’un site web d’information- utilisé pour désigner : infos diverses du *Web*) ou le flot d’informations de plus en plus abondant sur le web.

▪ **Domaine du gaming**

Nous recueils présente aussi des substitutions qui s’inspirent de l’univers du jeu vidéo ou du gaming :

Proverbe original : *yedd l-fellah nqiyya*

Litt. : La main de l’**agriculteur** est propre.

(6) *yedd l-gaymer nqiyya*

Litt. : La main **du gamer / gameur** est propre¹⁰¹

Cette unité du corpus est relevée dans une série marocaine sur *Youtube*. Où l’enjeu est délibérément humoristique. Mise dans la bouche d’un jeune passionné des jeux sur le web à qui on demande de se laver les mains, elle est utilisée dans les mêmes conditions d’usage du proverbe à la base. La manipulation ménage le prédicat de propreté *nqiyya* pour porter uniquement sur le sujet de la construction. Elle défait donc l’arrangement du groupe sujet en substituant par *l-gaymer*, un anglicisme relevant du jargon vidéoludique et qui renvoie à un joueur passionné et assidu aux jeux vidéo, à l’expansion, complément de nom, du proverbe original *l-fellah* (l’agriculteur). Remarquons que nous pouvons supposer que *l-gaymer* (le joueur) et *l-fellah* (l’agriculteur) sont des cohyponymes dont l’hyperonyme est « occupation » ou « métier ».

Il en est de même pour :

Proverbe original : *ħdit (var. ħtit) w meǧzel*

Litt. : Bavardage et **filage** (fuseau).

(7) *ħdit w maniTa*¹⁰²

Litt. : Bavardage et **manette** [de

¹⁰¹ Akram Al Mofthah (Série télévisée *Al-bahja tani*, épisode : 29, 2MTV 2019)

¹⁰² “7dit Ou Manetta” titre d’un programme web sur *Youtube* autour du gaming, <https://www.youtube.com/user/khaledtheking11> (consultée le 09/06/2021)

L'énoncé forgé est le titre d'un programme web sur *Youtube* autour du gaming. L'insertion du lexème « manette » fait explicitement référence au domaine vidéoludique pour se proposer comme émission qui aborde des témoignages et des nouveautés autour du thème du jeu vidéo. Superposé au sens et à la morale du proverbe qui incite à ne pas céder à la distraction et au détriment de l'exercice d'une fonction ou d'une activité, le titre met en avant l'objet et le thème principal du programme dont la discussion (bavardage) porte sur le gaming.

▪ **Domaine des réseaux sociaux**

Le domaine des réseaux sociaux livre encore un nombre plus important d'occurrences

Proverbe original : *herfet bu-k la ygelbu-k*

Litt. : **Le métier** de ton père pour que tu ne sois vaincu.

(8) [*tæellem*] *l-faysbuk la ygelbu-k*¹⁰³

Litt. : [Apprend à manipuler] **Facebook** pour que tu ne sois vaincu.

Le proverbe original se dit pour inciter les jeunes à exercer le même métier que leurs parents ou plus particulièrement à adopter leur conduite. Il peut aussi être utilisé pour décrire ou commenter le fait de suivre les pas ou de reproduire le même modèle des parents ou de la famille. La transformation effectuée procède de la substitution *l-herfa* (le métier) par *Facebook*.

Cette opération engendre une phrase libre dont le sens se superpose à celui de la parémie originale. Le locuteur s'appuie généralement sur le sens d'un énoncé, « *nomique* » selon la terminologie de G. Kleiber, qui jouit d'une certaine autorité de par son appartenance à la mémoire collective tout en le mettant en œuvre dans une situation particulière. C'est un comportement réfléchi, calculé et adopté pour attirer l'attention des destinataires en procédant de cette stratégie de « *captation* » (de forme ou de sens) dans la perspective que lui donnent A. Grésillon et D. Maingueneau.

¹⁰³ Abderrahim Al Atri, chercheur et sociologue marocain, invité sur *Médi 1 TV*, le 07/06/2016

Il faut dire cependant que l'emploi des formes originales aurait fait l'affaire dans ces cas épisodiques puisque leur statut de proverbes implique une transcendance de ce qui est ponctuel pour se référer à un ensemble de situations et rendre le même sens formulaire. Il semble que le traitement humoristique et / ou journalistique procède de ce type d'individualisation (notre corpus de référence révèle plusieurs cas de désignation ou de "surdétermination" par insertion de nom propre ou de référents se rapportant à la réalité extralinguistique), qui met à profit la densité du discours proverbial et révèle en les rattachant à l'actualité des réalités et des figures de la scène publique ... La particularisation dans ces cas de figure a la spécificité d'être explicitée au niveau du signifiant.

Figure 6 : Titre d'un article sur kifache.com¹⁰⁴ du 15/10/2018



Proverbe original : *l-lsan ma fi-h εDem*

Litt. : **La langue** n'a pas d'os

(9) *Instagram ma fi-h εDem*

Litt. : **Instagram** n'a pas d'os

¹⁰⁴ . <https://urlz.fr/j7dC> (adresse consultée le 15/10/2023)

Figure 7 : Titre d'un article sur kifache.com¹⁰⁵ du 10/10/2021



Proverbe original : *l-meksi b dyal n-nas ɛeryan*
 Litt. : Celui qui se couvre des **biens d'autrui** est nu.

(10) *l-meksi b klam l-faysbuk ɛeryan*
 Litt. : Celui qui se couvre des **paroles de Facebook** est nu.

Figure 8 : Publication sur la page Facebook¹⁰⁶ de la poétesse marocaine Ilham Boussafa



Proverbe original : *l-xawa hedd-ha d-denya*
 Litt. : La fraternité se limite à **la vie d'ici-bas**

¹⁰⁵ <https://urlz.fr/j7jk> (adresse consultée le 10/10/2023)

¹⁰⁶ <https://www.facebook.com/ilham.boussafa> (adresse consultée le 25/06/2018) adresse consultée le 13/10/2023)

(11) *S-Seḥba ḥed-ha l-faysbuk*

Litt. : L'amitié se limite à **Facebook**

Proverbe original : *lli ma εend-u sid-u εend-u lalla-h*

Litt. : *Celui qui n'a pas son Maître a sa Maîtresse*

(Sens : Il y a toujours quelqu'un qui peut protéger.)

(12) *lli ma εend-u sid-u εend-u l-faysbuk*¹⁰⁷

Litt. : Celui qui n'a pas son Maître a **Facebook**.

Proverbe original : *yum li-k w yum eli-k*¹⁰⁸

Litt. : *Un jour pour toi, un jour contre toi.*

(13) *yum "like" w yum "dislike"*

Litt. : Un jour **"like"**, un jour **"dislike"**.

D'autres unités préconstruites du patrimoine oral marocain figurant dans notre corpus témoignent du même mécanisme :

Proverbe original : *l-lah yester [mea had ž-žil]*

Litt. : (Que) Dieu **couvre/protège** [avec cette génération !]

Formule de prière/Invocation de protection

(14) *l-lah yesTuri [mea had ž-žil]*

Litt. : (Que) Dieu **"story"** [avec cette génération !]¹⁰⁹

La forme originale est une prière prononcée pour invoquer la protection de Dieu par un croyant qui commet une (des) erreur(s) ou qui a honte de ses imperfections. C'est souvent aussi une invocation de couverture contre tout mal. L'énonciation se fait par un humoriste marocain qui opte pour cet emploi du nom "story" au lieu du verbe *yester* (couvrir/voiler) et génère une forme agrammaticale. Le personnage réagit ainsi aux comportements de sa jeune belle-fille, figure d'une jeunesse accrochée aux réseaux sociaux et qui ne cesse de s'amuser à prendre des photos et à poster des vidéos sur les réseaux sociaux. La similitude phonique des deux mots justifie la manœuvre qui mise sur l'allusion à une génération très jeune, omniprésente sur le web et passionnée des contenus multimédias éphémères. Cette

¹⁰⁷ Abderrahim Al Atri, chercheur et sociologue marocain, invité sur *Médi 1 TV*, le 07/06/2016

¹⁰⁸ Publication sur la page *Facebook* de la poétesse marocaine Ilham Boussafa le 15/11/2012.

<https://www.facebook.com/ilham.boussafa> (page consultée le 25/06/2023)

¹⁰⁹ Énoncé par l'humoriste Mohamed Elkhayari (Série télévisée *Al-bahja tani*, épisode : 17, *2MTV* 2019)

allusion se greffe sur la prière de la forme originale pour mettre en avant les risques de l'utilisation croissante des ressources numériques en ligne associée à cette catégorie de jeunes.

Il faut le rappeler l'acte humoristique tient, En plus des ressemblances phoniques entre les éléments impliqués dans la substitution, à l'effet de chute puisque la manœuvre se répercute souvent en position finale de l'expression, comme c'est d'ailleurs le cas dans la majorité des unités de notre corpus de référence.

Conclusion

Le proverbe se trouve donc désormais soumis au bon vouloir des espaces numériques et de leurs utilisateurs et se voit actualisé sous des formes inhabituelles dans les écrits de presse électroniques, dans les pubs et sur les réseaux sociaux.

Cette mise en parallèle entreprise pour pouvoir d'abord rendre compte des ressemblances et des différences, de décrire et d'analyser ensuite certains mécanismes linguistiques qui régissent la création des effets de sens en misant sur le discours proverbial et d'interroger en fin de compte quelques aspects extralinguistiques et quelques enjeux d'un réemploi déviant, atypique et souvent inopiné.

L'objectif a été essentiellement de décrire le fonctionnement des phénomènes morphosémantiques reliés à ce type de créativité phraséologique basée sur le détournement du proverbe marocain. Il faut dire que les relations lexico-sémantiques (Paronymie, Métonymie, Polysémie, hyperonymie ou (co) hyponymie) souvent in absentia, mais rarement in praesentia, se sont révélées d'une grande incidence lorsque ce sont les entités lexicales qui sont objets de procédure commutative.

Par ailleurs, en les inscrivant dans leurs contextes de (més)usage(s), Il va de soi de dire que l'ensemble des détournements triomphent par essence à la co-ludicité et parfois à une sorte de (crypto)ludicité dans la mesure où les mésusages ainsi réalisés sont empreints d'un réel jeu d'amusement en connivence avec le destinataire et de désir de séduction et de captation. Omniprésente donc dans ce type de pratique, il faut dire que cette valeur ludique est plus ou moins dominante. Car en effet, en fonction des procédés utilisés, des paramètres contextuels, des instances de production, les

détournements induisent généralement en sus d'autres effets et cultivent d'autres visées comme entre autres, la captation, l'accroche, l'humour et l'ironie.

Références bibliographiques

Adam Jean-Michel, Bonhomme, Marc (2012), *L'argumentation publicitaire, rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Paris, Edition Armand Colin, Collection I.COM.

Anscombe Jean-Claude (2017), « Le Concept de figement sous l'angle de la parémiologie : Vulgates et réalités », *L'Information grammaticale*, n° 153, pp : 44-52.

Austin John Langshaw (1970), *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil.

Barbara Rahma (2016), « La représentation en image des formes brèves (proverbes et expressions figées) », Abdenbi Lachkar, Salam Diab Duranton, Abderrahmane Amsidder, *Medias numériques, langues, discours, pratiques et interculturalité*, Publications de l'université Ibn Zohr, pp : 56-66.

Caubet Dominique (1993), *L'arabe marocain*, tome I, Phonologie et morphosyntaxe, Paris, Louvain, éd. Peeters.

Chbani Hassan (2023), « Figement et défigement linguistiques : Cas de l'arabe marocain dans les médias et le multimédia - Approche linguistico-pragmatique », Thèse de Doctorat en Langue et littératures françaises, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah –Fès.

Gresillon Almuth, Maingueneau Dominique (1984), « Polyphonie, proverbe et détournement, ou un proverbe peut en cacher un autre », *Langages*, n° 73, pp : 112-125.

Jaki Sylvia (2015), « Détournement phraséologique et jeu de mots : le cas des substitutions lexicales dans la presse écrite », E. Winter-Froemel & A. Zirker (Ed.), *Enjeux du jeu de mots : Perspectives linguistiques et littéraires*, Berlin, München, Boston, De Gruyter, pp : pp. 245-272.

Langacker R. W., (1987), *Foundations of cognitive grammar: Theoretical prerequisites*, Stanford, Stanford University Press.

Schapira Charlotte, (2000), « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », *Langages*, n°139, pp : 81-97.

Youssi Abderrahim (1992), *Grammaire et lexique de l'Arabe marocain moderne*, Casablanca, Wallada.

Zhu Lichao, Joel Eline (2014), « Défigement et inférence : cas d'études du Canard enchaîné », *Actes du 4e Congrès Mondial de Linguistique Française*, SHS Web of Conferences, Volume 8, pp : 681- 695.